



Alger, le 7 août 1901.



Monsieur et très honoré collègue,

Je trouve dans le كتاب النجاة  
 d'Ibn Sina (imprimé à Rome en  
 1593, à la suite de son كتاب القانون  
 (في الطب) p. 78 5<sup>e</sup> ligne avant le bas  
 de la page, la définition suivante  
 de la Providence. Elle contient,  
 à ce qu'il me semble *relati-*  
*vement* à la production <sup>(فيض emanation)</sup> aussi bien  
 qu'au gouvernement du monde,  
 des formules aussi voisines que  
 possible de celles que vous cherchez:

فيجب ان تعلم ان العناية هي كون الاول  
 عالما لذاته بما عليه الوجود في نظام الخير  
 وعلّة لذاته للخير والكمال بحسب الامكان  
 وراضيا به على النحو المذكور في عقل نظام الخير  
 على الوجه الابلاغ في الامكان فيفيض عنه ما يعقله  
 نظاما وخيرا على الوجه الابلاغ الذي يعقله فيظانا

على اثم (sic) فاديه الى النظام بحسب الامكان  
فماذا هو معنى العلية \*

Sans doute Ibn Sîna soutient ailleurs  
que le monde (quoique éternel) est  
en lui-même, simplement possible,  
qu'il aurait pu être autre qu'il  
n'est. Mais il ajoute aussitôt que  
le monde, d'autre part, est nécessaire  
par rapport à sa cause qui est  
Dieu (et qui ne peut créer que le  
plus parfait possible. Cf. la doc-  
trine de Leibniz).

Dans ma dernière lettre, j'ai  
conjecturé qu'on devait très  
probablement trouver chez quelque  
adversaire et contemporain  
d'Ibn Sîna cette objection: Le  
monde ne pouvait être autre  
qu'il n'est puisque, encore d'un  
Dieu parfait, il ne pouvait être lui-même

que le plus parfait possible. Je  
maintiens cette conjecture, bien que  
nous trouvions maintenant la  
formule en question dans Ibn Sîna  
lui-même. En effet Ibn Sîna dit:  
Le monde est en lui-même (logi-  
quement), simplement possible, ou,  
comme nous dirions aujourd'hui,  
contingent; il ne devient nécessaire  
(métaphysiquement) que par rapport  
à Dieu. Un adversaire a pu  
répondre en niant qu'il y eût  
deux sortes de possibilité, qu'on pût  
concevoir comme possible contingent  
ce que l'existence nécessaire de Dieu  
rend éternellement nécessaire. (C'est  
ce que fera par exemple Spinoza).  
Rien n'empêche donc qu'on puisse  
~~trouver~~ qu'un adversaire d'Ibn  
Sîna ait pu parler comme lui  
de la formule en question pour en

tirer une conclusion tout opposée.

Quoi qu'il en soit, peut-être vous paraîtra-t-il suffisamment établi par le texte ci-dessus que la formule en question n'est pas de l'invention d'Ab. Ghazâli. Resterait à savoir si elle est de l'invention d'Ab. Sînâ.

Je n'ai pas revu M. Luciani.

Agrez je vous prie, Monsieur et très honoré collègue, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

L. Gauthier

B. P. — Cf. de Boer, Gesch. d. Philos. im Islâm p 124 l 11 sq. (art. Ab. Sînâ):  
« Die Welt könnte nicht besser und schöner sein als sie eben ist. . . . »

Cout ce passage de M. de Boer me paraît résumer le chapitre de la Nadja dont j'ai traucrit plus haut quelques lignes.

Je vous adresse un petit volume de la Biblioth. algérienne de Leroux, intitulé: La philosophie musulmane. Il n'est pas inutile de vous dire que je n'attache pas grande importance à cette simple leçon de cours, qui ferait évidemment pauvre figure à côté du livre de M. de Boer.